

# Ciels de Nulle Part

Voyager seule dans la plaine, c'est ne rien voir d'intéressant pendant des heures, parfois des jours. Le moindre arbuste devient une distraction fascinante ; les formes aléatoires de ses branches, animées du faux mouvement que leur confère le passage, sont une source ténue qui abreuve pourtant l'imagination des heures durant. Les herbes jaunes et le ciel bleu ne présentent pas la moindre aspérité à laquelle l'esprit tente de s'accrocher. Une monture vivante est pour certaines une salvation, dont le moindre clignement d'œil recèle tout un discours, dont le moindre renâchement suffit à nommer dialogue la logorrhée de tout un jour. D'autres préfèrent les montures mécaniques, propices à l'hypnose, dont le mouvement parfait se fond avec la course du soleil sur le cadran céleste.

Cassandra avait passé la veille entière à justifier auprès de son raptor d'acier les raisons de son départ. Elle avait pris à témoin les flammes dansantes de son feu de camp jusqu'à tard dans la nuit, incapable de trouver le sommeil ; incapable aussi de forcer ses cuisses endolories à retourner serrer les flancs de sa monture pour une marche nocturne.

Le matin avait baigné dans un pur silence, comme si ses doutes avaient été cristallisés par le sommeil : désormais impuissants à nuire, grossir et conquérir, mais préservés intacts, intouchables, inaltérables. Cassandra, perchée sur son raptor, grand chapeau de paille protégeant visage et épaules de la morsure céleste, se laissait silencieusement porter comme un poids mort, un sac en croupe, une machine grippée qui attend d'arriver à destination pour être réparée.

Les yeux pourtant grands ouverts, elle ne remarqua pas la créature. Son trajet était une ligne droite entre deux points sur une portion blanche de la carte ; aucune piste à croiser, aucun relief à contourner, pas âme qui vive à rencontrer fortuitement. Un départ, une arrivée, une flèche qui quitte l'arc et attend la cible ; la main du destin qui la cueille au vol. La créature s'envola et se plaça sur le chemin de la monture, sur le mince trait noir perdu dans le blanc de la carte, dans l'étroit cône du regard de l'humaine. Le trot régulier du raptor ne faiblit pas, aveugle à tout autre qu'à ses rênes ; les mains de la cavalière restèrent inertes, pantins vidés de vie par le sommeil de leur marionnettiste. L'esprit englué contempla un long moment cette étrange proposition de son inconscient, se demandant longtemps de quel cauchemar fantasque il avait tiré cette idée à l'anatomie aussi improbable que son improbable rencontre.

La créature leva un tentacule.

La marionnettiste se réveilla en sursaut de sa torpeur, la main se serra par réflexe, la monture se cabra docilement à cet ordre, le paquet chut et se souvint juste à temps qu'il était humain pour épargner à sa tête de heurter le sol et en sauver le précieux contenu... dont la créature ne faisait finalement pas partie.

Cassandra se releva... Ramasser son chapeau, épousseter son cache-poussière, masser ses fesses, la douleur elle-même, tout ça n'était rien comparé à l'impérieuse curiosité qui n'exigeait qu'une chose : détailler le cauchemar trop réel qui flottait à quelques foulées devant le raptor impassible.

Son anatomie était globalement simpliste : des appendices vers le bas, des appendices vers le haut, et aucune distinction nette entre les deux, encore moins de quoi penser une notion de milieu. Les appendices du haut, dont le noir opaque tranchait avec le ciel comme un rasoir peint sur une toile, ressemblaient à des antennes de fourmi malade, ou à ce qu'une araignée folle aurait pu enfanter si on lui avait expliqué comment les oiseaux volaient : une caricature d'ailes, qui au lieu de caresser tendrement l'éther de ses plumes pour le convaincre de les porter, lui plantaient ses ongles dans le bleu et ne lui laissait d'alternative que la mort. Les appendices du bas semblaient jouer à la même parodie avec des tentacules, tout en tirant leur inspiration des viscères anarchiques que les poissonniers répandent irrévérencieusement dans le bac à déchets : aucune notion de symétrie ni d'égalité des longueurs ou des diamètres n'avait cours, ici, invoquant des souvenirs de chevelure matinale, peignant les longues boucles noires d'une amante par les filaments violacés qui ondulaient d'une vie propre. Une pieuvre, même répugnante, aurait eu la décence de les porter en nombre pair et de longueur égale, et de les agrémenter de ventouses pour leur donner un sens, une fonction.

Fonction ou pas, l'un de ces filaments lisses était bel et bien en train de signer les mots « Salutation. Viens. » L'absence de mains et de doigts était partiellement comblée par une étonnante flexibilité de l'appendice, et ne laissait aucun doute sur l'impensable fait : une créature qui rendait pieuvres, araignées et humains proches cousins venait de... parler. Elle s'éloigna, flottant toujours à moins d'une toise du sol, s'arrêta, et, sans éprouver la nécessité de se retourner - pas plus que son anatomie ne semblait concernée par la notion d'orientation - elle leva un autre appendice tentaculaire qui articula le même message : « Salutation. Viens. »

Cassandra n'avait pas encore bougé. Ses épaules, suppliciées par le feu céleste, la forcèrent à remettre machinalement son chapeau sur sa tête ; son esprit encore trop sidéré par sa rencontre, semblait avoir oublié les notions comme « chaud », « main » ou « prendre », laissant le corps, qu'elle avait appelé sien jusqu'à présent, se débrouiller seul pour faire le lien entre perceptions sensorielle et mémoire musculaire.

Elle retrouva ses esprits - à moins que ce ne soit son esprit qui retrouve le chemin de son corps - lorsqu'elle réalisa que la créature l'attendait et que, pour la première fois depuis plusieurs jours, elle devait prendre une décision. La décision en elle-même fut assez simple : « oui ». Elle n'avait cherché qu'une unique chose durant toute la modeste portion de sa vie qu'elle avait à présent derrière elle ; une chose qu'elle avait d'abord trouvée à travers une première mutation, involontaire, dans la fraternité, puis redécouverte à travers une deuxième mutation, volontaire, dans la sororité ; mais c'était une chose qui chaque fois l'éluait, la laissant fouiller fébrilement dans les marges, pour s'y trouver chaque fois marginale, toujours trop étrange parmi les étranges. Comment ne pas répondre « oui » lorsque, sur le chemin résigné du retour, sur la trajectoire incurvée qui semble amorcer un cercle inextricable, de marge en marge, une porte s'ouvre ? Non, ce n'est pas une porte qui s'ouvre, c'est le rideau de la réalité qui, lassé de s'écarter timidement, se déchire, tombe, s'effondre et emporte avec lui la scène et ses personnages. C'est une divinité narquoise qui, loin de s'abaisser à répondre à une prière, pose la main sur l'épaule implorante et lui confie, dans un murmure sardonique : « Tu te crois alien ? Regarde... »

La décision elle-même fut simple. Sa mise en application, moins. Le pire fut sa raison : comment se justifier à soi-même d'abandonner toute

perspective de ravitaillement, de couchage, d'humains avec des visages, bouches, mains, à qui parler, troquer ces piécettes de métal frappées de symboles humains qui en attestent la composition et la pureté contre des choses que mangent les bouches d'humains. Pourquoi est-il toujours plus facile de se mentir à soi-même pour justifier une très mauvaise idée, et impossible de se mentir pour justifier le besoin le plus impérieux de toute une jeune vie ? Pourquoi est-il soudain impossible, alors que ce mensonge a marché tant et tant de fois, de se cacher derrière cette gigantesque excuse de la curiosité ? « Je suis curieuse de démonter cette machine. » « Je suis curieuse d'essayer cette drogue. » « Je suis curieuse d'embrasser ce garçon. » Pourquoi est-ce que « je suis curieuse de suivre cette créature aberrante » ne fonctionne pas ?!?

Ne serait-il pas plus simple, lorsque la vérité est là, juste là, en chair et peut-être en os, de juste s'avouer « je me sens étrangement plus proche de cette créature sans visage que de chaque être humain qui m'aît un jour prise dans ses bras » ?

Cassandre n'en remonta pas moins sur sa monture mécanique pour suivre la créature. Son guide inhumain prit un peu de hauteur et traça une perpendiculaire à la trajectoire initiale de l'humaine. Elle observait, fascinée et terrifiée à la fois, les ailes arachnéennes plonger dans le bleu du ciel, y disparaître brièvement, comme une pagaie dans l'eau. Ses ondulations lui donnaient réellement l'air de nager dans l'air, comme une araignée d'eau à l'envers... Cassandre ne savait pas si elle ajustait sa vitesse à celle du raptor mécanique, et fut vaguement tentée de pousser sa chaudière pour voir de quoi était capable cette natation aérienne.

Les premiers moments de ce nouveau voyage furent consacrés à se demander combien de temps il durerait. Quand le soleil déclina vraiment, il parut clair que la réponse excédait une nuit. Cassandre décida que son guide serait bien obligé de l'attendre, s'il... elle ? ... tenait à ce qu'elle le... la ? ... suive. Elle stoppa sa monture et mit pied à terre. L'araignée du ciel ralentit, revint, descendit de sa toile céruléenne. « Viens », signa un tentacule. « Viens », articula-t-il plus lentement, se pliant méticuleusement pour imiter un poignet humain. Cassandre déchargea son barda et en exhiba une timbale et une couverture.

« Manger. Dormir. » Dit-elle sans espoir d'être comprise. « Je ne sais pas si tu as un estomac là-dessous, mais moi j'en ai un. Si tu tiens tant à ce que je te suive, tu vas devoir m'attendre, tu comprends ? Aaa... tendre. » Fit-elle en étalant son couchage avec emphase. La créature s'approcha encore un peu et signa « Salutation ». Cassandre reposa le briquer dans le sac, soupira, gloussa, se releva et signa amplement « Salutation », ajoutant à voix haute : « Oui, c'est vrai, bonjour. Notre rencontre a été un peu rapide. » Elle signa : « Je vais manger. Je vais dormir. Je vais te suivre. » Les tentacules imitèrent laborieusement la variante à la première personne du futur de « suivre ».

« Ahhh... Tu ne connais pas beaucoup de geste, hein ? J'imagine que quelqu'un t'a fait apprendre par cœur "salutation, viens". Tu serais un messenger ? Un messenger de quelqu'un qui parle la même langue que moi... »

La vague d'amertume à la perspective d'une prochaine rencontre trop humaine fut balayée par la réaction de la créature : elle s'approcha.

Rien de plus. Elle descendit d'une demi-toise, ses plus longs tentacules palpant distraitemment les herbes hautes, et s'approcha de Cassandre plus qu'elle ne l'avait encore fait. Elle s'immobilisa à seulement quelques pas, à échelle humaine, pourtant. Elle étira ses ailes en un vaste dais, dessinant un

réseau noir sur le sombre du ciel où sourdaient déjà les premières étoiles. La broussaille vivante de ses tentacules se détendit, se dénoua, esquissa son ampleur normale. Cassandre frémit, réalisant que, malgré une distance qui aurait été considérée comme respectueuse par un humain, les extrémités des antennes aériennes surplombaient sa nuque, et les flagelles pour l'instant paisibles étaient d'ores et déjà en mesure de l'atteindre. Elle se demanda ce que ses deux petits bras, aux articulations limitées, auraient pu faire, si... Si quoi ? Cette créature était bien plus grande qu'elle, au moins aussi rapide que son raptor mécanique, probablement assez forte pour l'immobiliser, voire pire. Si elle avait voulu la tuer - que mangeait-elle ? - elle l'aurait fait depuis longtemps. Cassandre tenta de chasser ces cauchemars qu'elle peinait à considérer comme véritablement absurdes, mais... les flagelles se tendirent vers elle. La créature assembla lentement une sorte de nœud devant elle, un gros amas de chair filandreuse que l'obscurité grandissante rendait indistinct. Soudain, l'illusion fut frappante : une tête, des épaules, deux longs tentacules ballants en guise de bras... Était-ce une modeste poitrine que ces deux sinuations étaient censées refléter ? Malgré la profonde incongruité de la situation, Cassandre ne put s'empêcher de se sentir vexée. Les deux faux bras imitèrent son geste, s'arrondissant pour amener deux fausses mains sur l'étrécissement d'une imitation de taille, en dessous de laquelle les fines extrémités des flagelles pendaient vers le sol, comme une poupée sans jambes. La marionnette à taille humaine brisa le jeu de miroir et salua, écartant les bras et inclinant la tête. Avait-elle une perruque de tentacules qui ondula avec sa courbette ? Cassandre, médusée, lui rendit son salut. La nuit naissante laissait imaginer un visage. La marionnette tendit lentement les mains ; l'humaine tenta de maîtriser sa respiration ; son cœur s'emballait, le sang lui montait à la tête... La peur ? Non... Une terreur gigantesque face à l'extrême étranger, oui, mais plus aucune peur, plus aucune inquiétude, seule une parfaite confiance, témoin de cette singulière tentative de qui cherche à jeter un pont au-dessus du gouffre cosmique qui les sépare : communiquer.

L'humaine tendit la main ; la marionnette laissa un bras tendu et imita son mouvement. La main s'approcha. Le flagelle s'approcha. Un bout de doigt effleura la pointe du tentacule. Une longue seconde d'immobilité symétrique s'écoula. Cassandre embrassa l'inspiration qui lui vint : elle prit délicatement le flagelle dans sa main. Lisse. Impossiblement lisse. Le flagelle hésita un instant, puis imita les doigts et s'enroula autour du poignet.

« Voilà, murmura Cassandre. Ça, ça veut dire "bonjour", chez moi. »

Elle prit conscience du silence environnant au moment où il se brisa. La créature... répondit ? Un doux hululement enfla, se modula, ondula encore, puis mourut. Un frisson parcourut l'humaine. C'était comme si le corps entier de la créature, de sa vaste ramure jusqu'à ses longues racines, avait vibré d'une brève mélodie sous un archet invisible.

Main et flagelle se dénouèrent.

« Cassandre », dit-elle en se désignant.

La marionnette tendit un bras vers - si absurde et pourtant si vrai - le marionnettiste tentaculaire derrière elle, et l'arbre de chair hulula à nouveau.

« Seï... va ? », tenta de répéter l'humaine avec ses humbles cordes vocales.

Quelques flagelles - les bras de la marionnette, sa jupe de tentacules, ses cheveux frisés, d'autre sur le marionnettiste derrière - s'entortillèrent en vrilles de vigne. Cassandre ne savait pas comment interpréter ça, mais

qu'aurait compris une araignée en la voyant hocher la tête ou froncer les sourcils ?

C'est alors que le dernier rayon de soleil disparut. Dans un monde à l'horizon si plat, la frontière entre jour et nuit est nette. La brise fraîchit d'un coup. Cassandre retrouva à tâtons le briquer oublié, creusa une petite fosse au jugé et prit une bûche dans le paquetage du raptor. La vive flambée d'herbes sèches lui rendit la vue, et dura assez longtemps pour lui permettre d'organiser le reste de ses affaires, avant que la bûche ne prenne le relais pour cuire son repas. Sa mère lui avait laissé une gamelle de gruau épicé, pour le voyage, et il lui restait encore quelques jours de pain et de viande séchée. L'eau ne tarderait pas à devenir un problème, si son nouveau chemin continuait à la plonger dans le blanc de la carte.

La créature n'avait pas bougé. Elle avait simplement dénoué sa marionnette et semblait observer les préparatifs. Cassandre se demanda comment elle percevait son environnement ; elle n'avait rien de visible qui puisse ressembler à des yeux, même de loin. À la lumière du feu, découpée contre le ciel éclaboussé d'étoiles, avec son faisceau de tentacules et sa voilure déployée, elle ressemblait vraiment à un arbre. Un arbre au pied duquel elle n'avait étrangement aucune crainte de s'endormir.

\* \* \*

Lorsqu'elle dormait dehors, Cassandre se réveillait toujours un peu avant l'aube. Boire de l'eau, aller faire pipi, retourner au chaud dans son couchage et se rendormir. Mais ce matin, elle fut incapable de se rendormir. La grande masse sombre de la créature écrasait quelques bonnes enjambées d'herbe. Ses ailes étaient anarchiquement étendues autour du bivouac ; ses tentacules étaient serrés près du feu en une pelote aussi grosse qu'un jeune yack. Les unes étaient parcourues de lents mouvements de rame ; les autres s'entortillaient par légers spasmes. Cassandre regardait les étoiles mourir une à une, les yeux grands ouverts. Les réflexions de l'avant-veille lui paraissaient dérisoires, d'ici.

Le raptor fut scellé avant que le soleil ne soit levé. Cassandre hésitait à toucher la créature. Qu'elle semble dormir elle aussi était une similarité paradoxalement étrange, mais rêvait-elle ? Était-elle du genre à se réveiller en sursaut ? Aurait-elle faim ? Les petits cauchemars tenaient encore l'humaine à quelques pas du monstre qui, heureusement, s'éveilla tout seul.

Le processus fut impressionnant : la créature s'éleva lentement du sol, comme si son apesanteur n'était pas un effort plus conscient qu'une respiration. Certains appendices se dressèrent paresseusement vers le ciel palissant, comme des algues portées par un courant placide ; d'autres restaient à la traîne dans les herbes, ballants tels des bras lorsque seules les jambes sont éveillées. Puis, lorsqu'elle ne toucha clairement plus terre, l'entière de la créature s'étira tous azimuts : chaque tentacule, chaque antenne, chaque petite sous-créature donna l'impression de vouloir partir seule très loin dans sa direction. Le bruit de tissu mouillé qui se tord, ou de tige végétale qui ploie, rapportée à l'échelle du monstre, rendait audible l'immense bâillement de la créature, qui en cet instant semblait faite d'une myriade de volontés indépendantes.

Est-ce qu'un despote s'éveilla au milieu de cette foule, ou était-ce un laborieux consensus qui s'installa ? Les divers appendices semblèrent renoncer à leurs directions individuelles et accepter leur place de la veille. Le grand corps reprit son artificielle ségrégation entre le haut et le bas, mais comme chaque organe se rendait à sa place attirée par son propre chemin, il

semblait pivoter sur lui-même sur plusieurs axes à la fois. Cassandre, qui n'avait pas raté la moindre seconde de ce bref étirement, ferma néanmoins les yeux, vaincue par le vertige géométrique de cette anatomie non-euclidienne.

Lorsqu'elle les rouvrit, la silhouette familière de l'arbre lévitant lui faisait face. Un flagelle s'écarta des autres et signa « salutation ». Cassandre sourit, lui rendit son salut, sangla son dernier sac et enfourcha son raptor mécanique. Le soleil sourdait sous l'horizon ; le vent renâclait en bourrasques, impatient de l'élancer sur la plaine ; la terre exhalait sa dernière humidité de la nuit. Le blanc de la carte était là, devant, attrayant, terrifiant et magnétique comme, disait-on, le vide de la falaise.

\* \* \*

Cassandre arriva Nulle Part un peu avant midi. Le plus frustrant était qu'elle venait à peine de réellement lâcher prise, d'accepter sa totale absence de contrôle, sa parfaite ignorance du quoi, du pourquoi, et surtout du quand. Elle avait noué son chapeau pour ne plus avoir à le tenir, et ôté ses chaussures, qui se balançaient au flanc de sa monture.

Le cœur de Nulle Part se voyait de loin. Cassandre devina qu'il s'agissait de leur destination dès qu'elle l'aperçut. Ce ne fut d'abord qu'un point très sombre, posé sur l'horizon, qui se révéla vite être le sommet d'un immense obélisque, que le contraste avec le ciel rendait d'un noir irréel. Les talons plantés dans les étriers, Cassandre se dressait pour tenter d'en voir plus. Au-dessus d'elle, l'araignée volante devait tout en voir, mais elle continuait à ramper dans le ciel, équanime. Ce n'est que quand elle arriva vraiment, et que le couvert des herbes hautes s'effaça, que l'humaine découvrit le jardin de sculptures et le potager, à proximité du gigantesque cristal d'améthyste qui, en dépit de tout bon sens, semblait avoir poussé ici, de la manière la plus naturelle qui soit. Autour de son pied, l'herbe était courte, grasse, d'un bleu profond et irréel. Et paradoxalement, le plus étrange de ce lieu perdu en plein dans le blanc de la carte, c'était cette créature parfaitement humaine qui se relevait d'entre deux rangées de pieds de haricots pour apercevoir Cassandre : un adolescent maigre au visage d'enfant.

Il rajusta son chapeau de paille et posa les cosses tout juste cueillies dans son panier. Il regarda Cassandre descendre de son raptor et s'approcher, mais ne manifesta pas la moindre émotion.

« Salut », dit-elle, ce qui était le mot le plus partagé par tous les dialectes oxydéens. « J'ai suivi... ça », dit-elle en désignant son guide aérien, qui était en train d'onduler au-dessus du monolithe comme une forêt d'algues dans un courant invisible.

« Il m'a dit de le suivre, poursuivit-elle en espérant que le dialecte de Cathodia serait assez abâtardit pour être intelligible.

- Tu manques de protéines, commenta-t-il d'une voix qui trahissait bien plus de décennies que son visage. Je vais devoir planter plus de lentilles. »

Il ramassa son panier, se retourna et s'éloigna dans le jardin. Cassandre resta bouche bée. Son extrême nonchalance, son accent étrange, son dialecte académique le rendaient finalement tout à fait à sa place en ce plein milieu de nulle-part. Cassandre jeta un regard à la créature, là-haut, à son raptor, derrière, et au chemin encore derrière, cette ligne invisible qui traversait les herbes hautes et l'horizon, et la reliait, comme un fragile cordon ombilical, au reste du monde.

« Bon, se marmonna-t-elle, si t'y es, t'y es, ma grande. Reste plus qu'à savoir où t'es, maintenant. Et pourquoi, surtout. »

Elle remit ses chaussures et contourna le potager. L'adolescent était accroupi devant un trou dans le sol et en remontait une corde. Cassandra mit plusieurs secondes à comprendre qu'il s'agissait d'un puits, mais elle n'en avait jamais vu de pareil : il était étrangement étroit, sans aucune margelle, à même le sol, et n'avait ni treuille ni même une poulie, et semblait tapissé par une matière lisse, peut-être métallique. Le garçon remontait la corde à mains nues ; ses longs bras répétaient le lent mouvement qui amena finalement l'eau à lui, dans le seau le plus rouillé que Cassandra ait jamais vu.

« C'est dingue, ce puits, fit Cassandra. Qui l'a creusé ?

- C'est T'Seijad. »

Cassandra fronça les sourcils, puis les releva haut lorsqu'elle comprit. Elle tourna la tête vers la créature qui flottait toujours au sommet du monolithe.

« T'Seijad... articula-t-elle. Pourquoi m'a-t-il amenée ici, d'ailleurs ?

- Iel obéit à PermaRaël. »

Cassandra mit un certain temps à découper correctement les mots de cette dernière phrase. « PermaRaël » semblait former un groupe nominal, et « iel » ressemblait aux deux pronoms sujets prononcés en même temps. Les dialectes d'Oxyd partageaient les mêmes racines, et ne comportaient que deux genres grammaticaux. Même les objets neutres étaient arbitrairement genrés au masculin ou au féminin, mais avec des variantes selon les dialectes ou les ethnies. Cassandra n'avait jamais entendu « iel », mais elle était habituée à Cathodia et l'hybridation permanente de sa langue, et elle trouvait ce pronom bricolé finalement très clair, et bien pratique pour parler d'une créature encore moins genrée que LA lune ou LE soleil.

Elle allait poser une question à propos de PermaRaël, mais le garçon était retourné dans le potager. T'Seijad avait perçu son attention envers ellui, et flottait vers elle. Ses pseudo-ailes étaient regroupées en un épais faisceau vertical, dirigé vers le haut, et ses tentacules étaient largement déployées, formant une ramure de chair aux extrémités attentivement dirigées vers elle. Cassandra parvint à maîtriser son instinct de proie et à ne pas fuir en hurlant face à la dentition d'un prédateur, toute étalée à son intention, mais ne put réprimer quelques pas en arrière. Voyant son recul, la créature suspendit son geste envers elle, et sembla renoncer à son intention initiale de la toucher. Nombreux de ses tentacules se mirent alors à signer répétitivement, et sans la moindre coordination de rythme ou de vitesse : « Viens ! Viens ! Viens ! » Les appendices qui ne signaient pas se tendaient vers le jardin de sculptures, infligeant à l'anatomie générale un écartèlement enthousiaste.

Non sans maintenir une distance suffisante avec T'Seijad, Cassandra s'approcha des sculptures. Elles étaient en granite, irrégulièrement espacées, occupant plusieurs arpents de plaine rase. Bien qu'aucune sculpture ne semble être figurative, deux styles se démarquaient nettement : les unes étaient taillées au burin et comportaient des faces planes, des arêtes aussi nettes que les outils le permettaient, et toujours au moins un plan de symétrie ; les autres étaient anormalement lisses et tortueuses, reflétant la lumière du soleil pour se parer d'étoiles, et ne présentaient pas la moindre arête, la moindre symétrie, le moindre semblant d'anatomie. Malgré leur matériau commun, les premières ressemblaient à des cristaux théoriques, les secondes à des liquides figés.

Cassandra marchait dans le jardin de sculptures, s'arrêtant de temps à autre auprès de celles dont les formes abstraites saisissaient son imagination. Privée de son attention, T'Seijad dénoua sa tresse d'ailes arachnéennes et s'en fut. Cassandra remarqua le mouvement, et vit la créature s'éloigner à

grande vitesse dans le ciel, puis plonger vers le sol tel un aigle colossal, et revenir rapidement avec une proie dans ses serres. Lorsqu'elle distingua la chose, elle en fut estomaquée : les tentacules de T'Seijad transportaient sans le toucher un bloc de granite de plus d'une toise de diamètre. La roche brute fut lourdement posée à proximité du jardin, et Cassandra n'attendit pas les invitations gestuelles de la créature pour céder à la curiosité. Les tentacules s'affairaient déjà à leur démonstration : elles touchaient la roche et en extirpaient des sphéroïdes lévitant, comme si la matière, oublieuse de sa nature autant que de son poids, se déformait librement pour suivre la danse des flagelles aimantés. Laisant les quelques autres sphéroïdes retrouver leur solidité et leur densité, et tomber à terre comme des balles de jonglage soudain indignes d'intérêt, T'Seijad en garda une entre ses mains invisibles et la tendit vers l'humaine. Sans lui laisser le temps de se ressaisir de sa stupeur, iel entoura la roche liquéfiée de la pointe de ses tentacules et commença à la déformer. Chaque ver de chair appuyait ou tirait sur la surface liquide, poussait ses voisins pour étaler une volute ou s'en écartait pour leur céder le passage. L'improvisation collective prit lentement fin, et la famille de serpents déposa délicatement son œuvre dans l'herbe sèche. Le jardin venait de s'agrandir de quelques pas.

Cassandra referma la bouche et s'agenouilla près de la nouvelle sculpture. Elle passa sa main sur le granite froid, lisse comme le métal. Elle laissa courir ses doigts sur les vaguelettes anarchiques, et fut soudain saisie par un souvenir sensoriel. Elle suivit l'inspiration sans la questionner et porta sa main à sa nuque. Ses doigts s'entortillèrent dans les boucles de ses cheveux, confirmant la similarité de ce contact rassurant avec la surface ondulée de la roche.

« C'est... moi ? Articula-t-elle.

- Iel est aveugle », commenta une voix dans son dos.

L'adolescent de tout à l'heure se tenait à quelque distance, mais sa posture contrite et sa voix mal assurée contrastaient avec son attitude précédente.

« Iel perçoit les formes en lisant l'écoulement de l'air autour. Je crois qu'iel a dessiné comment iel voit tes cheveux. Iel aime les formes nouvelles. »

Le garçon sortit les mains de derrière son dos, et brandit timidement un marteau et un burin au-dessus de sa tête. Cassandra comprit que ce geste ne lui était pas destiné lorsque T'Seijad posa devant lui une roche parfaitement sphérique. Elle le regarda manier ses outils pour dégager les premières arêtes de sa future contribution au jardou, tandis qu'iel levait attentivement au-dessus.

« Pourquoi es-tu ici ? Demanda finalement Cassandra.

- Et toi ? Répliqua-t-il sans s'interrompre.

- Justement ! Je n'en sais rien ! Est-ce que toi aussi c'est T'Sei...

- T'Seijad.

- Oui, est-ce que c'est T'Seijad qui t'a amené ici ?

- Non, j'ai juste suivi ma constellation. »

Cassandra s'étranglait de questions. Elle parvint à retrouver son calme et tenta une nouvelle approche.

« Bon. Qui peut me dire pourquoi T'Seijad m'a amenée ici ?

- PermaRaël.

- Bien. Où puis-je le... lea trouver ? »

Le garçon agita son marteau en direction du monolithe d'améthyste sans lever les yeux de sa sculpture. Cassandra se retourna. T'Seijad dérivait déjà dans cette direction, et ses tentacules qui restaient à la traîne signaient



l'habituel geste « viens », mais également un nouveau, que Cassandra identifia finalement comme une version de « toujours » avec un seul doigt – les tentacules n'ayant pas de ramifications pour en imiter cinq. Elle fit le lien entre cet adverbe et le préfixe du nom cryptique qu'elle venait d'entendre. Elle songea une seconde qu'il était saugrenu de préciser que « Raël » ne changeait pas, mais réalisa qu'elle-même n'avait pas toujours porté son prénom. Devrait-elle se présenter comme NéoCassandra ? Cette pensée la fit sourire.

Arrivée devant l'herbe bleue, elle hésita. La démarcation avec l'herbe jaune et sèche était nette, parfaitement circulaire, à une petite dizaine de pas du cristal géant. Sa couleur irréelle lui inspirait méfiance et fascination en égales mesures. Elle finit par poser un pied dessus, puis un autre, et s'étonna presque qu'il ne se produise rien. Puis elle releva la tête, et manqua de s'étrangler.

Devant elle, le ciel était devenu une nébuleuse aux nuances chatoyantes. Des brassées de jeunes étoiles éclaboussaient un dais sombre paré de dégradés saisissants : des nuages de poussière cosmique s'étalaient du violet au turquoise ; des volutes pourpres tiraient vers l'orange ; des amas fuchsias abritaient les soleils les plus vifs.

En se retournant, elle retrouvait son ciel familier et son grand soleil cuivre. Entre les deux, un singulier crépuscule. En marchant lentement vers le cristal, elle voyait la plaine jaune et le ciel de midi perdre peu à peu prise sur son champ de vision, tandis que la nébuleuse se déployait jusqu'à révéler l'entière de sa circonférence. Étourdie, Cassandra s'allongea à deux pas du cristal. L'herbe était grasse et moelleuse. Elle se souvint d'une amante de Cathodia qui lui avait raconté sa forêt natale, et la sensation de s'allonger dans de l'herbe verte. Elle en avait rêvé. Elle laissa son regard se perdre parmi les étoiles. Une larme glissa dans son oreille sans qu'elle ne l'ait sentie perler.

« C'est magnifique, murmura-t-elle.

- Merci. Venant de toi, ça me touche.

- Est-ce que c'est une illusion ?

- Non. Tout ceci est réel.

- Tu as trouvé un endroit incroyable...

- En vérité, j'y suis né·e.

- Oh.

- On oublie, avec le temps. C'est agréable qu'un regard neuf me le rappelle.

- Ce n'est pas dans le même monde que le mien, n'est-ce pas ?

- La notion de monde est plus complexe que ça, mais pour faire court, oui, ce n'est pas le même monde.

- Est-ce que tu es PermaRaël ?

- Non. Je m'appelle MezoRya. On me surnomme Nulle Part. Mais PermaRaël est ici. Iel se joint à moi pour te souhaiter la bienvenue.

- Heu... Merci. »

Cassandra se redressa lentement et s'agenouilla face au cristal géant, encore trop étourdie pour chercher à se relever.

« Tu es... ça ? Demanda-t-elle en pointant du doigt la surface lisse de l'améthyste.

- Entre autres, répondit la voix qu'elle sentait dans sa tête plus qu'elle ne l'entendait. Cette île et ce cristal font partie de moi, ainsi que les deux portails qui y mènent.

- Portails ?

- Tu as traversé l'un des deux tout à l'heure ; comme il est en insertion spatiale, il donne l'illusion que mon île est au milieu de la plaine. L'autre n'est pas loin : tu peux l'emprunter pour ressortir, je vais te montrer. »

Une lueur dorée s'approcha de Cassandra, et lorsqu'elle fut assez proche, l'humaine comprit qu'elle était en train de regarder un peu d'herbe rase illuminée par un soleil d'après-midi à travers... une ouverture dans le vide, visiblement. L'herbe s'approcha, la fenêtre grandit ; instinctivement, Cassandra passa la tête et sortit à quatre pattes.

« Oh ! Mince ! » Souffla-t-elle, incrédule.

Elle se releva lentement, regarda tout autour d'elle avec des yeux ébahis ce paysage qu'elle ne connaissait qu'en contes. Des collines abruptes montaient à l'assaut d'une chaîne de montagnes qui dominait le ciel, déployant toute l'aridité de ses flancs enneigés, tel un rempart interdisant aux mortels l'accès au domaine de divinités austères. Perchée sur ce piémont, comme sur les genoux d'un titan, elle apercevait en se retournant la plaine en contrebas. Malgré les lambeaux de brume, que poussait un vent avide de hauteurs, elle distinguait les grandes formes noires éparses des carcasses métalliques, autour desquelles les humains construisaient leurs villes. À la faveur d'un déchirement des nuages, elle remarqua une silhouette sur l'horizon ; lorsqu'elle comprit que ce qu'elle voyait était une forme familière, mais vue de dos, depuis l'extrême opposé de sa perspective natale, elle se laissa tomber assise sur le sol. Pour la première fois de sa vie, elle voyait Cathodia de l'autre côté. Et depuis cette ville, Cassandra avait maintes fois contemplé cet horizon déchiqueté, se demandant si un jour elle verrait de près cette chose de légende, au même rang dans son imaginaire que cette étendue d'eau infinie qu'on appelait Océan.

Un bruit de clochette la ramena à elle. Trois chèvres la regardaient avec méfiance depuis la petite crête dans son dos. L'une d'elles, se voyant trahie par le bruit de son collier, s'approcha à pas vifs en bêlant de manière autoritaire. Elle observa, tourna autour de la nouvelle, bêla encore, lui poussa fermement la cuisse du plat du front, secoua la tête pour bien montrer ses petites cornes pointues. Le message était clair : « C'est moi la cheffe, ici, et je ne te connais pas. »

Cassandra voulut la caresser, mais elle bondit hors de portée, et lui trotta autour, cherchant l'ouverture dans la garde de son adversaire. Les deux autres approchèrent, manifestant leur soutien en se cabrant et en bêlant de plus belle.

Le portail arriva à la rescousse de l'humaine : il glissait au-dessus du sol et chassait les chèvres, qui sautaient de côté pour l'éviter, puis le poursuivaient lorsqu'il en poursuivait une autre, puis voltaient vivement lorsqu'il se retournait pour changer de cible. À les voir gambader en tous sens, leur jeu semblait clairement habituel. Cassandra, elle, était fascinée par la texture de ciel étoilé qui défilait à travers le portail lorsqu'il se déplaçait.

Ce dernier fut finalement cerné par les trois biques, mais pour se soustraire à sa défaite, il s'éleva en l'air, sans le moindre effort apparent. Satisfaites par la reddition de leur adversaire, les chèvres s'en allèrent dignement paître ailleurs.

Le portail redescendit vers l'humaine, et prit une forme humanoïde pour la saluer de la main. Laquelle révélait différentes étoiles en bougeant. Le découpage vide en forme de personne tendit le bras en direction de la plaine et changea à nouveau de silhouette : il ressemblait soudain à une version

simplifiée et miniature de T'Seijad, dais d'antennes et faisceau de tentacules. Cassandre plissa les yeux dans la direction indiquée et ne fut pas moins surprise d'apercevoir la créature étrange voler vers elle à pleine vitesse. En quelques instants, sa silhouette lointaine se fit plus distincte, plus grande, et s'arrêta soudain au-dessus de la crête qu'elle occupait.

Le souffle de son arrivée fut si fort que Cassandre fit quelques pas en arrière pour conserver son équilibre, et se protégea le visage des brins d'herbe morts qui lui griffaient les joues. T'Seijad avait amorti son atterrissage en incurvant la fin de sa trajectoire autour d'elle : son corps immense, désormais immobile, était lové à flanc de colline, et ses ailes arachnoïdes étaient plantées dans le sol et s'arquaient au-dessus de l'humaine, telle une main titanesque qui aurait cherché à attraper un insecte sans lui faire de mal. La petite terreur, qui lui devenait lentement familière, caressait néanmoins Cassandre. Elle se souvenait de sa curiosité, d'avoir eu envie de pousser son raptor mécanique à pleine vitesse pour voir si la créature était aussi rapide. Tandis qu'une partie de son esprit cherchait à estimer la distance entre les confins de la plaine et le piémont, aux semaines qu'il fallait sûrement à une caravane pour faire ce voyage, et au temps probablement passé à admirer la nébuleuse et à regarder les chèvres jouer, une autre partie était simplement émerveillée par cette certitude : rien au monde n'était plus rapide que cette créature. Et la petite terreur murmurait en écho : « ... et rien au monde ne pourrait lui échapper. »

La brise insistante dispersait la poussière. Cassandre s'approcha des barreaux de sa prison vivante, qui s'écartèrent pour lui rendre sa liberté, brièvement confisquée par taquinerie. C'était pourtant des ailes, fichées dans le sol, dont elle voulait s'approcher. La porte ouverte, la créature ne bougea pas d'avantage, et laissa le petit insecte lui examiner le bout des doigts. Vues de très près, les extrémités des pseudo-ailes, que l'esprit de Cassandre refusait obstinément à nommer « plumes », avaient une texture fascinante. Leur luisance noire révélait un réseau de nervures intriquées, et de loin en loin, d'imperceptibles bourgeons semblaient se tenir prêts à créer de nouvelles ramifications. Cassandre tendit la main pour en éprouver la matière, mais suspendit son geste. Au-dessus d'elle, le faisceau de tentacules, rassemblé en une masse compacte, comme une paume à cette main griffue, s'était lentement dénoué, et quelques flagelles tendaient silencieusement leur attention vers elle. T'Seijad l'observait, mais ne bougeait pas. L'humaine s'émerveilla de la grande clarté de ce consentement. Elle qui avait toujours prôné une abondante communication verbale, pour en avoir si cruellement manqué, elle ne s'était jamais attendue à ce qu'une question et une réponse puissent se passer si totalement de langage partagé, voire d'oralité, voire d'un visage humain, qui aurait au moins pu manifester un haussement de sourcils interrogatif, ou un sourire engageant.

Cassandre posa la main sur une plume de T'Seijad.

Elle se serait attendue à la dureté de la chitine d'un scarabée, au froid métallique d'une machine... Elle ne s'était pas réellement attendue à la tiédeur d'une chair en vie, à la douceur d'une peau, loin de l'insecte ou de la machine. Elle ne s'était pas non-plus attendue à ce souvenir de la veille, du contact singulier d'un flagelle autour de sa main. Elle s'étonna de sa surprise à l'évidence : ailes squelettiques et tentacules souples ne se distinguaient que de forme et de fonction, et formaient un seul corps, sans discontinuité.

Une ombre passa sur son cœur, et Cassandre s'échappa vivement de la cage de chair grande ouverte. Elle fit quelques pas, dans aucune direction en

particulier. Le portail vers Nulle Part s'approcha et prit les dimensions d'une porte oblongue, mais l'humaine s'en détourna vaguement. Elle finit par s'asseoir, face à la plaine et à la lointaine Cathodia, enveloppée par la fraîcheur du vent. Elle passa ses bras autour de ses genoux, posa sa tête au creux de son coude, et laissa les souvenirs affluer.

Elle n'y avait pas repensé depuis qu'elle avait quitté la ville. Pas une fois elle ne l'avait évoquée, malgré tout le temps passé dans son village natal, à raconter à sa famille et ses ami-es ses anecdotes de citadine. Pas une fois non-plus n'avait-elle pensé à elle lorsqu'elle avait décidé de quitter à nouveau son premier foyer, ni en faisant son sac, ni en sellant sa monture, ni même en songeant à toutes celles qu'elle reverrait peut-être en retournant à Cathodia.

Parmi ses anciennes amantes, il y en avait une dont le nom lui était encore douloureux. Elle s'était sentie lâche de s'être enfuie sans rien dire, mais aujourd'hui, elle se sentait prête à se croire courageuse d'avoir réussi à s'échapper. La révélation lui était venue sans crier gare, à l'instant même, lorsque cette sensation d'être entièrement à la merci de T'Seijad lui avait semblé familière.

Le visage toujours dans son bras, elle inspira profondément, et s'autorisa à placer mentalement les deux situations face à face. Dans son souvenir douloureux comme dans le cas présent, elle s'était sentie attirée par une curiosité réciproque. Cassandra n'était pas encore prête à s'avouer que T'Seijad lui procurait le même sentiment d'affinité, d'adelphité que les mods de Cathodia, celles qui, comme elle, avaient été destinées par leur naissance à un autre genre ; aussi ce parallèle l'élu-da-t-elle quelque temps de plus. Cassandra avait cependant bien conscience de la similitude de la fascination que ces deux êtres faisaient naître en elle : la vitesse, la force et les capacités surprenantes de T'Seijad partageaient la même aura surhumaine qui entourait la beauté, la richesse, l'aisance sociale de cette ancienne relation. Et dans les deux cas, Cassandra avait la conscience aiguë qu'il aurait suffi d'une velléité passagère pour que ces émanations de puissance la couvrent de bienfaits ou la broient, métaphore ou pas.

Le terme lui vint, dispersant ses dernières réticences à cette comparaison tortueuse : « asymétrie ». Le sentiment profond qu'elle éprouvait dans les deux cas était celui de l'asymétrie. Un terme sans jugement, sans sous-entendu de bien ni de mal, et qui, justement, autorisait à l'apposer à une situation positive comme négative. Cette juxtaposition mentale enfin légitimée, Cassandra put en explorer les divergences. Malgré une barrière plus haute que celle de la langue, T'Seijad manifestait un respect sans faille de ses réticences. N'avait-iel pas fait preuve de la plus grande délicatesse, lors de leur premier contact ? (N'était-ce qu'hier soir ?) N'avait-iel pas renoncé à la saisir et à lui montrer Nulle Part avec enthousiasme, à son arrivée ? (N'était-ce que tout à l'heure ?) Cassandra s'était toujours reproché de ne pas avoir su réellement dire non. Elle s'était laissée cajoler, emporter, une fois même embrasser, une fois même menacer... Elle avait toujours cédé, toujours fini par dire oui, même aux cadeaux extravagants offerts sans contrepartie (apparente), même aux caresses intimes offertes avec réciprocité (apparente)... Cassandra n'avait jamais dit non, alors on ne pouvait pas lui avoir fait du mal.

Pourtant, une créature capable de l'écraser sous cinq tonne de granite, qui n'avait ni sourcil à arquer ni lèvres à étirer, témoignait plus de clairvoyance à ses moindres tressaillements de recul qu'une humaine qui parlait la même fichue langue qu'elle !

« Je suis désolée ; ce n'est pas contre toi, mais je ne me sens pas encore prête pour ça. » Voilà ce que Cassandra aurait dû dire. Mais aurait-elle été écoutée ? Comment T'Seijad entendait-iel ça dans sa simple posture physique sans même partager une anatomie de vertébré ?!

Cassandra releva la tête, renifla, essuya son bras trempé de larmes sur sa hanche. Elle inspira à fond, les yeux fermés, laissant le vent lui sécher le visage. Le portail vers Nulle Part n'avait pas bougé ; patiente invitation. T'Seijad avait repris une posture plus habituelle : frondaison d'antennes noires et tronc de lianes emmêlées lévitant à moins d'une toise du sol. Le bas de ses tentacules semblait jouer avec... Cassandra ne savait quoi ; sûrement des cailloux en lévitation qu'iel sculptait et resculptait distraitement.

Voyant l'humaine se relever, T'Seijad s'anima et s'approcha un peu ; lorsqu'iel eut son attention, iel lui tendit un caillou : un flagelle se sépara des autres, la petite pierre lévitant juste au-dessus de sa pointe. Cassandra l'observa de près, et constata que sa surface était couverte d'une unique spirale aux sillons serrés. T'Seijad l'approcha un peu plus d'elle, jusqu'à ce qu'elle tende les mains par réflexe, où le galet sculpté atterrit. Pas encore tout à fait revenue de ses souvenirs, Cassandra eut immédiatement en mémoire la somptueuse robe rouge, et fut soudain prise d'envie de restituer la pierre, mais elle se retint. Non ; ça, c'était réellement un cadeau : une petite chose, d'une valeur essentiellement symbolique, et pas quelque chose dont le bénéfice irait au final à l'offrante. Elle le fit passer entre ses mains, caressa la texture de la spirale, laissa brièvement ses doigts en suivre les sillons, puis le rangea dans une poche.

« Merci », dit-elle, espérant que le geste porterait le sens du mot. Les réactions physiques de T'Seijad lui étaient encore indéchiffrables, et elle n'aurait su dire si ses lentes ondulations étaient une subtile réaction ou une respiration indifférente.

Elle chassa ces pensées inutiles de son esprit et se retourna vers le portail vers Nulle Part, qui n'avait pas bougé. Elle hésita une fraction de seconde à traverser ce qu'elle considérait quand-même comme une personne, en tout cas une entité sentiente. En posant les pieds sur l'herbe bleu, elle songea que d'une part, ce portail n'était qu'un des éléments de Nulle Part, l'entité elle-même étant plutôt le lieu, et d'autre part, elle avait été clairement invitée à revenir. Elle aurait tout de même apprécié un battant de porte auquel frapper, ou n'importe quelle forme de connivence sociale qui permettait l'expression du respect de l'intimité, même lorsque le résultat revenait au même.

« Cette attention me touche, songea quelque chose dans sa tête, mais tu as raison, ce serrait une pure convention ; je peux très facilement t'interdire l'accès à mon nexus. Et c'est vrai, c'est une forme d'intimité : je sens tes pieds sur mon herbe, ta respiration qui avale mon air, tes pensées de surface qui me traversent... »

Cassandra, plantée près du cristal géant, sous le dais de la nébuleuse, ne put s'empêcher de retenir sa respiration.

« Tu lis mes pensées ? Dit-elle dans sa tête.

- Pas réellement. Je n'ai pas accès à ce à quoi tu ne penses pas, ni à ce que tu serais capable de ne pas laisser paraître. C'est plutôt comme si je déchiffrais tes émotions d'après tes réactions physiques... ce que je suis d'ailleurs incapable de faire, je n'ai pas l'habitude des humains.

- Mais... tu parles la même langue que moi, songea Cassandra.

- Non, répondit Nulle Part avec un amusement perceptible. C'est ton esprit qui interprète mes pensées de surface avec ton langage, tout comme il interprète les tiennes pour te permettre de les exprimer. »

Sentant un déplacement dans son dos, Cassandre se retourna juste à temps pour voir T'Seijad se faufiler à travers le portail. Le mouvement fut aussi bref qu'impressionnant : son corps, d'une souplesse insoupçonnée, se déversait à travers l'ouverture presque comme un liquide. Elle avait déjà vu un chat errant angora capable de fautilages étonnantes. La manière dont l'immense créature reprit son envergure, en revanche, lui évoqua le souvenir d'une abondante coiffure bouclée reprenant son volume après être passée dans un étroit chouchou.

« Urgh ! Tu sais très bien que j'ai horreur que tu fasses ça ! »

Cassandre comprit que cette pensée n'était pas à son intention. Elle ne percevait visiblement que la moitié de la chamaillerie, et entendit seulement Nulle Part répondre : « Tu n'avais qu'à rentrer en volant ! », puis : « Hé bien la prochaine fois, tu y réfléchiras à deux fois avant de sprinter pour faire l'intéressant.e. » Cela la fit rire, mais ça n'empêcha pas la créature de se percher au sommet de l'améthyste géante, et d'onduler comme à son habitude dans une brise secrète. Mais vu-e d'ici, sa masse sombre ne se découpait pas sur un ciel bleu cobalt, mais sur les éclaboussures colorées de la nébuleuse fantasque, vaste trou noir dans une nuit aliène.

« Iel te propose de le rejoindre, pensa Nulle Part.

- Hein ?! S'exclama Cassandre à voix haute.

- T'Seijad te propose de t'emmener là-haut pour te montrer. »

Cassandre sentit l'intention non-verbale relayée jusqu'à elle : T'Seijad la ferait léviter jusqu'à elle sans avoir besoin de la saisir, ce qui, elle se l'avouait, était une perspective moins dérangement que... Elle n'avait jamais aimé le poisson. Elle se mordit immédiatement la langue d'avoir osé faire ce rapprochement, et espéra que Nulle Part ne l'entendrait pas. Elle refoula ces pensées et acquiesça timidement.

T'Seijad se pencha alors vers elle : quelques ailes et tentacules s'étirèrent et l'entourèrent délicatement, sans la toucher, et elle sentit son corps perdre son poids, ses épaules et ses cuisses se détendre de leur effort constant et silencieux - c'était comme s'allonger à la verticale - et ses pieds quitter le sol. Elle eut la brève impression d'avoir glissé et de tomber vers le haut. Elle n'avait jamais vu l'océan, ni de lac, ni même de rivière, mais on lui avait raconté, à Cathodia, la sensation de flotter et de nager. Elle avait imaginé quelque chose comme ça, même si, sans le savoir, elle se trompait.

Elle s'efforça à respirer calmement et à se détendre, réprimant le réflexe de ses bras et ses jambes qui cherchaient à se raccrocher à n'importe quoi autour d'elle. Lorsqu'elle rouvrit les yeux, réalisant qu'elle les avait fermés, les appendices de T'Seijad l'entouraient sans la toucher, comme des doigts rassemblés autour d'un objet fragile en équilibre. Ses cheveux flottaient lentement autour de son visage, et elle comprit alors l'origine des mouvements paresseux de la créature. Elle baissa le regard vers le sol, plusieurs toises plus bas, et vit ce que T'Seijad voulait lui montrer depuis son arrivée : en dessous d'elle, le cristal d'améthyste occupait le centre d'une toute petite île, et partout ailleurs se déployait la nébuleuse, mais son nadir, invisible depuis la surface de l'île, avait une densité incroyable : les étoiles y étaient si serrées, si jeunes, si intenses, que le regard n'en traversait pas leur foule, et ne trouvait de ciel noir dans aucun interstice. La lumière du cœur de

la nébuleuse était presque insoutenable à regarder en face, et irradiait même une douce chaleur, sur le visage subjugué de Cassandra.

« Comment nommerais-tu cette émotion ? Pensa Nulle Part. T'Seijad demande, et je n'arrive pas à lui expliquer ce que tu vois.

- Quoi ? » Demanda Cassandra à voix haute, tirée de son hypnose. Puis elle se concentra sur la question et tenta d'y répondre : « Heu... C'est de l'émerveillement... Et... de la curiosité, je pense. Tu as besoin de mots ?

- Non, j'ai besoin de ce qu'il y a sous les mots, mais quand tu vas chercher les mots, tu ramènes aussi ce qu'il y a dessous.

- T'Seijad ne voit pas ? Pensa Cassandra, et se mordit à nouveau la langue, honteuse de la bêtise de sa question.

- Vous ne percevez pas du tout les mêmes choses, confirma charitablement Nulle Part.

- Que perçoit-iel ? Demanda l'humaine, après un instant de silence passé à contempler les volutes de lumière loin sous ses pieds, incapable d'imaginer comment accéder à cette merveille sans avoir d'yeux.

- Une sorte de musique. Les étoiles qui naissent en s'embrasant, qui fusionnent ou qui s'entrechoquent, parfois qui se dispersent et s'éteignent dans des tourbillons de gravité trop forts... T'Seijad en entend l'écho. Ce n'est pas tout à fait du son, plutôt comme des vaguelettes sur ma trame. »

Cassandra ferma les yeux, se concentra sur la chaleur qui caressait sa peau, et sur le silence épais de Nulle Part. Elle s'imaginait entendre tout ça : les naissances, les rencontres, les morts, comme des perles qui tintent les unes contre les autres dans un immense sac lumineux agité de lents mouvements. Mais seul le silence répondait à son imagination.

« J'aimerais bien pouvoir l'entendre », songea-t-elle.

Quelqu'un d'autre pensa à travers elle : une pensée intense, étrange, dupliquée à l'identique, comme un écho sémantique. Une pensée si singulière, si vaste et à la fois si précise, que son esprit peinait à l'interpréter, avant de se contenter d'une piètre traduction : « Patience... Patience... »

« Qui est là ? Prononça Cassandra, en essayant de se retourner dans le vide, toujours tenue par l'étreinte éthérée de T'Seijad.

- PermaRaël, répondirent les pensées de Nulle Part, dont la texture devenait familière à l'humaine. Moi aussi, j'ai souvent du mal à interpréter ce qu'iel dit. Comme le temps n'a pas cours, pour ellui, les notions comme le passé, le présent et le futur nous encombrant pour saisir sa manière de penser.

- Je ne comprends pas.

- Iel a une existence qui est transversale à notre temporalité, et ses commentaires peuvent parfois faire référence à des périodes très éloignées de celle dans laquelle iel s'exprime, et qui nous sont souvent inaccessibles.

- Tu veux dire qu'iel voit l'avenir ?

- De notre point de vue d'intra-temporelles, c'est l'impression que ça peut donner, mais en réalité, pour avoir un avenir, il faut avoir un présent, et iel n'en a pas.

- Que t'a-t-iel dit ? Est-ce qu'iel sait pourquoi je suis ici ?

- Iel nous a dit comment t'amener jusqu'à nous. Et surtout quand.

- Pourquoi ?! Pourquoi m'a-t-iel amenée ici ? Pourquoi moi ? »

Cassandra s'agitait ; T'Seijad la ramena près du sol.

« Je ne sais pas. Iel ne nous dit que le strict nécessaire.

- Nécessaire à quoi ??

- Iel et moi avons été envoyés dans un but très important. "Sauver le monde" serait une traduction acceptable. Mais je n'en sais pas plus.

- Quoi ?! Tu ne sais même pas pourquoi tu es ici ?

- Oh, j'ai une détermination intrinsèque à réaliser ce pour quoi j'existe. Je sais où, et PermaRaël sait quand - bientôt, semble-t-il - mais il est vrai que j'ignore les détails du quoi.

- Mais comment peux-tu être aussi tranquille en ne connaissant pas les raisons de ton existence ?! »

Cassandra, de retour sur l'herbe bleue, parlait à voix haute, criait, presque, en direction du cristal. Que l'on puisse se laisser ainsi manipuler et suivre aveuglément une forme de destinée révoltait profondément son propre désir d'indépendance, elle qui avait toujours eu à revendiquer son droit à décider pour elle-même, becs et ongles. Nulle Part comprenait bien que cette colère en disait plus sur elle-même que sur ellui, mais cette réaction intense ne l'en blessait pas moins.

« Comme si tu connaissais la raison de ton existence ! » Riposta sèchement Nulle Part.

Le coup porta et Cassandra resta coite. Elle finit par écarter l'angoisse existentielle grandissante et reprit, quoi qu'avec moins de véhémence :

« PermaRaël ne t'a vraiment rien dit de ce qu'il va se passer ?

- Rien de plus que l'essentiel, concéda Nulle Part. L'importance capitale de "sauver" ce monde d'un immense péril, pour qu'il puisse plus tard nous en sauver d'un plus grand. Le regard intense d'un futur qui se pose sur notre présent. Mais rien de plus. Et puis il n'y a pas que ça... Ah, je n'aurais pas dû y penser. Oublie ça. »

Cassandra s'assit dans l'herbe et souffla toute la tension de ses poumons, puis inspira profondément, avant de laisser échapper un soupir plus paisible.

« Je suis désolée, je n'aurais pas dû... crier, pensa-t-elle. C'est juste que... »

Elle tourna un instant autour du pot, avant d'accepter de se montrer vulnérable.

« ... Je ne sais plus trop où je vais, dans ma vie. Et tout est si étrange, depuis hier ; je m'attends à me réveiller d'un instant à l'autre. C'est comme... C'est comme si j'avais toujours voulu ça, sans le savoir. Ce que j'ai toujours cherché, toujours espéré, et maintenant que je l'ai trouvé... Maintenant que je vous ai trouvé·es... Mince ! Vous êtes incroyables ! Toi et tes étoiles, T'Seijad et ses... tout, et puis même ce gosse bizarre... Maintenant, je suis là, et je ne comprends plus rien ! »

Cassandra sanglotait, riait, reniflait ; elle agitait vaguement ses mains vers le cristal, T'Seijad, le portail vers les collines, les mots coincés dans la gorge, les pensées qui se bousculaient dans sa tête, les émotions en pagaille.

« Et maintenant ça ? J'ai été attirée ici pour participer à sauver le monde, et on ne me dira rien de plus ?! Je veux pas partir. Je veux pas partir ! Mais je veux pas être manipulée comme ça ! Pas encore ! »

T'Seijad, qui ne comprenait la situation qu'en surface, tournait sur ellui-même, par saccades indécises, tendait puis rétractait aléatoirement des appendices vers l'humaine, incapable de deviner ce qui la consolerait, ou du moins qui aiderait à apaiser le tumulte évident de ses émotions. Nulle Part, tout aussi éperdu·e, bafouillait mentalement :

« Quoi ? Mais... Rien ne t'oblige à partir ! Je suis là ; je t'accueille ! Qu'est-ce qui te pousse à partir ? »



Cassandre avait les genoux dans l'herbe, le visage dans les mains, et les larmes ne s'arrêtaient plus. Les sanglots et les hoquets incontrôlables l'empêchaient de parler, mais Nulle Part parvenait à accéder à ses pensées de surface, malgré le chaos verbal interne :

« Je veux pas partir. Mais je vais partir si Je veux plus  
Je peux plus Pas encore On veut toujours quelque chose de  
moi. Chaque fois je finis par partir. Il y a toujours quelqu'un  
qui attend quelque chose de moi. Il faut que je fasse que je sois  
Tout le monde fini par m'utiliser Je ne suis libre nulle-part.  
Je ne peux être moi nulle-part.

- Je suis Nulle Part. »

Les spasmes avaient soudain cessé ; Cassandre avait rouvert les yeux, à quelques centimètres de ses paumes trempées, la poitrine et les épaules toujours douloureuses mais soudain immobiles.

« Quoi ?

- Je suis Nulle Part. Ici, tu n'as besoin d'être rien d'autre que toi-même.

- Mais...

- Non. Nous n'attendons rien de spécifique de toi. Nous serons heureux·ses de t'accueillir, si tu désires rester.

- Mais... PermaRaël... "Sauver le monde"...

- Ce ne sera que la conséquence de nombreuses choses, notamment de t'avoir rencontrée. À vrai dire, je ne savais même pas que tu voudrais rester ici.

- Rencontrée ?

- Oui. Je savais où. Iel savait quand. Je ne connais pas la suite. Je sais seulement que je suis très exactement là où je dois être, car je ne désire pas être ailleurs. Et je sais qu'à l'instant où je souhaiterai être ailleurs, il me suffira de devenir ailleurs. »

La respiration de Cassandre reprenait lentement un rythme régulier, malgré les hoquets sporadiques que causait son dos en se décrispant peu à peu. T'Seijad aussi reprenait progressivement son ondulation passive.

« Mais si PermaRaël sait ce que je vais faire, je ne suis pas réellement libre. »

Nulle Part réfléchit un instant à la bonne façon d'aborder ce paradoxe, mais décida finalement de contourner le problème :

« Bon. Il va falloir que je me montre vulnérable, moi aussi. Je ne voulais pas trop en parler, tout à l'heure, mais... Sache que je sais ce que c'est de vivre avec une entité trans-temporelle. Il se trouve que je suis... Je ne sais pas si vous avez un mot pour ça. J'entends ton esprit suggérer « amour », mais je ne suis pas sûre que ça signifie ce que je veux dire.

- Oh, je déteste ce mot ! Ne put s'empêcher de penser Cassandre. Personne n'arrive à le définir clairement, et j'essaye toujours de l'éviter.

- Comment est-ce que tu dirais ? »

Cassandre se concentra sur l'émotion que lui dévoilait Nulle Part.

« Ah, fit-elle. Zut. Je crois que je dirais que je suis amoureuse. Haha. »

L'amusement de Nulle Part lui revint en écho.

« Bon, dit-iel, alors admettons que je sois amoureux·se de PermaRaël. Ce n'est pas réciproque. Mais comme iel n'a pas de temporalité, je sais qu'iel est ainsi d'un bout à l'autre de la réalité. De ma perception d'intra-temporel·le, je sais que ça ne sera jamais le cas, parce que sinon, ça serait déjà le cas. Pourtant, iel m'a dit que nous sommes ensemble en chaque point de l'espace

et du temps que nous occupons. J'en conclus que ce sentiment aurait dû être réciproque, mais qu'un élément de mon futur l'en empêche. »

Cassandra ne sentit pas immédiatement les larmes de Nulle Part couler silencieusement sur ses propres joues, encore humides. Sans réfléchir, elle les essuya avec tendresse. Elle était émerveillée par l'intensité à la fois de sa tristesse et de sa sérénité.

« Je suis libre, poursuivit-iel. Je suis libre de l'aimer malgré tout ; libre de le suivre dans ce futur terrifiant. Et je sais que je choisis librement d'être avec ellui en chaque point de l'espace et du temps. Et ellui avec moi. »

L'humaine laissa s'étirer le silence dans sa tête. Elle changea de position, s'assit sur ses fesses, prit ses jambes dans ses bras et posa la joue sur ses genoux. Tout autour d'elle, les étoiles continuaient à naître et à mourir lentement.

« Si je choisis de partir maintenant, pensa-t-elle... Ceci aura été tout ce dont vous aviez besoin de moi pour sauver le monde ?

- Oui. Dans quelques jours ou dans mille ans... Juste ça aura été crucial.

- D'accord, poursuivit-elle, tandis que ses propres larmes abondaient à nouveau. J'ai très envie de rester ici, alors.

- J'en suis très heureux-se. » Acquiesça Nulle Part avec une sincérité limpide.

L'humaine leva les yeux vers T'Seijad, toujours là, toujours attentif-ve.

« Je veux bien un câlin. » Parvient-elle à articuler, malgré sa gorge nouée.

Elle ne sut pas comment ses paroles furent traduites, mais T'Seijad l'enlaça. Quelques tentacules lui enserrèrent les épaules et les hanches ; un autre lui soutint la nuque sans lui serrer la gorge ; ils évitaient ses seins ou son ventre, comme si la créature connaissait les détails de son anatomie. Cassandra se souvint qu'iel ne percevait pas le monde de la même manière. Bien sûr qu'iel voyait exactement où appliquer une parfaite pression. Après la brève étrangeté du contact de ces bras sinueux, elle se laissa entièrement aller, entourée de sa tiédeur, tenue, contenue, comme si tous ses muscles pouvaient se liquéfier, libérés de leur responsabilité permanente de tenir ce corps en une seule pièce. Cette étreinte était si agréable qu'elle souhaita ne jamais être à nouveau obligée de porter seule ce poids.

Pourtant, malgré cette précision anatomique, elle sentait qu'il lui manquait autre chose. Elle tendit faiblement la main vers le cœur de T'Seijad, et Nulle Part lui souffla sûrement son intention, car iel y répondit : iel l'approcha et lui tendit un faisceau de tentacules à étreindre en retour. Cassandra chercha à l'enlacer, à presser cette chair étrange contre la sienne, qui ne lui était pas moins étrange, mais ses bras étaient loin de pouvoir faire le tour de l'immense créature. Elle finit tout contre ellui, presque à l'intérieur de ce bosquet vivant, là où les racines des ailes et des tentacules se confondent et fusionnent intimement.

\* \* \*